

I numéro de L'OEIL vous parviendra
sous 48 heures

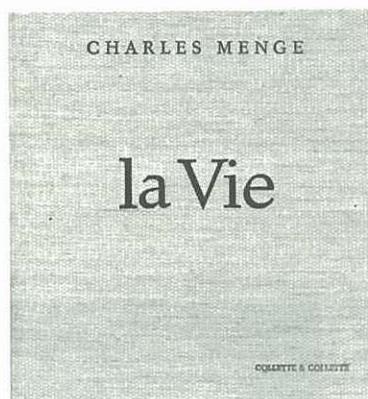
Amical souvenir,

سي

TELEPHONE (026) 8 22 21
(De 10 à 12 h.)

« Vers l'Étiot »
1905 DORENAZ

Les livres d'art



La Vie

Fondées il y a moins d'une année dans le petit bourg de Dorénav, en Valais, les Editions Collette et Collette viennent de publier leur premier album de grand luxe: « La Vie » de Charles Menge. Cet ouvrage exemplaire fait bien augurer de l'activité future d'une jeune maison, qui entend se spécialiser dans les volumes d'art alliant la beauté de la matière à la perfection du travail.

Pour illustrer un choix de ses poèmes en prose, qui évoquent les grandes heures de l'existence et les mystères de la destinée humaine, Charles Menge a composé 27 lavis, traités le plus souvent en camaïeu, dans une matière riche qui utilise toutes les ressources de la peinture à l'eau. Résolument modernes par leur graphisme dépouillé, ces lavis s'insèrent cependant dans la tradition en reproduisant des symboles de tous les temps. « Le rêve multiplie nos désirs comme le grain de blé devient épi, écrit Menge. Le merveilleux nuage ne cesse de changer de formes et s'étire dans la volupté immémoriale de la femme. » On le comprend sans peine, Charles Menge n'a voulu illustrer dans « La Vie » que des thèmes qui lui étaient familiers. Aux visions pastorales succèdent des scènes amoureuses, qui disent l'éternel dialogue de l'homme et de la femme, et parfois même des allégories où, grâce aux prestiges du clair-obscur, le surnaturel se mêle au quotidien.

Par la parfaite correspondance du texte, de la typographie et de l'illustration, l'ouvrage de Charles Menge, « premier-né » des Editions Collette et Collette, peut être considéré à juste titre comme l'une des œuvres les plus abouties de l'édition contemporaine. Or, cette réussite ne s'explique que par la collaboration attentive et amicale de l'éditeur et des artisans du livre, qui n'ont rien négligé afin de rendre l'image expressive de l'art d'un maître suisse, dont les créations se caractérisent par un mélange unique de noblesse et de naturel.

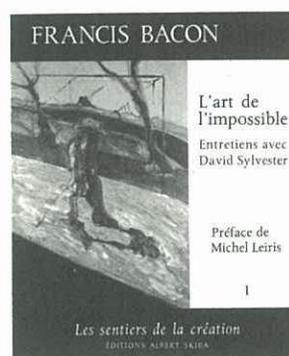
L'OEIL

REVUE D'ART MENSUELLE

Fondateurs: G. et R. Bernier

Nos 252-253 Juillet-août 1976

« La Vie » par Charles Menge, Editions Collette et Collette, Dorénav (Valais), un album de luxe, 30x33 cm, illustré de 27 lavis reproduits en fac-similé, relié en toile avec étui. FS. 270.—.



Francis Bacon. L'Art de l'Impossible

Cet art de l'impossible, consacré au peintre anglais Francis Bacon, dont le Musée Cantini de Marseille nous propose en ce moment les travaux les plus récents, n'est pas, comme on pourrait le croire, un livre sur lui. Selon une formule déjà souvent utilisée, il s'agit d'entretiens avec le critique d'art David Sylvester, enregistrés sur magnétophone et, pour cette édition française, traduits par Michel Leiris. Il n'y a donc pas là d'écran, d'interprétation, entre la pensée de l'artiste et le lecteur. On y retrouve la spontanéité des entretiens radiophoniques et l'on y reconnaît la « voix » même de l'artiste, sa présence. Ce qu'une telle entreprise, qui dura des années, peut perdre en qualité littéraire, elle le regagne en authenticité.

Bacon est certainement devenu le peintre actuel le plus représentatif de l'école anglaise, aujourd'hui le plus connu hors des rivages de son île. Au reste, doublement insulaire, Bacon est né à Dublin, d'un père entraîneur de chevaux de course, et il a fait sa carrière à Londres. D'abord gagnant sa vie dans l'art décoratif, il n'est pas venu de bonne heure à la peinture. Il ne fit sa première exposition particulière qu'en 1949, à quarante ans. En 1954, il représente la Grande-Bretagne à la Biennale de Venise, et commence sa carrière internationale.

Résumer un livre comme celui-ci serait une entreprise difficile, et sans doute inutile. Il vaut précisément par le côté spontané de ces entretiens, par les digressions de Bacon, encore que David Sylvester s'efforce de le maintenir dans les chemins qu'il voudrait lui voir suivre. Mais, très vite, le dialogue s'instaure, une réflexion de l'un provoquant une question de l'autre, qui l'approfondit. Cette méthode de travail, ce procédé d'approche, oblige le peintre à se livrer davantage, parfois même à découvrir ce qu'il ne s'était pas encore formulé. Cela ne serait pas possible avec tous. Mais Bacon est intelligent, il a réfléchi sur son art, plus voulu qu'il n'y pourrait paraître, plus conscient et organisé qu'il ne semble. Que l'on aime, ou que l'on refuse sa peinture, ne fait pas grand-chose à l'affaire. Ce qui importe ici, c'est ce qu'il dit de lui-même et du combat qu'il mène avec ses toiles. A l'état brut, on trouve dans ce livre un document et, pour ceux qui apprécient l'œuvre de Bacon, un approfondissement, une compréhension plus explicites de sa peinture.

« Francis Bacon. L'Art de l'Impossible ». Entretiens avec David Sylvester. Préface de Michel Leiris. Collection Les Sentiers de la Création. Editions Albert Skira. Deux tomes de 132 et 145 pages, 21x17 cm. FF. 120.—.



Art actuel, Skira annuel 76

Voici le second tome de ce panorama qui, à l'année, s'appuyant sur les expositions présentées durant douze mois, a l'ambition de dresser un bilan de l'avant-garde et de faire comprendre ses intentions à qui n'est pas forcément un spécialiste. Mais on peut se demander si ces ouvrages annuels remplissent bien le rôle qu'ils se sont assigné. Il y faudrait sans doute plus d'ordre et de clarté. Mais peut-on, dans ce domaine qui apparaît comme celui même de la confusion, espérer faire pénétrer quelque lumière? En tout cas, une phrase comme celle-ci, extraite du préambule (on pourrait en citer bien d'autres), n'est pas faite pour préciser les choses dans l'esprit du lecteur: « L'espace de la toile et la distance de la couleur définissent le cadre où naissent des structures de connaissance démontrant d'autres schémas de fonctionnement et de relation. » Le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'apporte guère de clarté pour qui cherche à tâtons son chemin à travers les arcanes de ce que l'on continue d'appeler l'art contemporain. Les responsables de cette publication ont demandé aux artistes eux-mêmes de commenter leur travail. Voici ce qu'écrivit l'un d'eux, Viallat: « Travailler le Dessin et la Peinture, travailler cette géométrie du corps dans l'espace et de l'espace du corps en mouvement: enjambées et brassages, poignées et envergures, devient au fil d'une évolution et d'une histoire une prise d'espace, champ d'action sur lequel se joue, se projette, se fait, inscrivant en peinture le commentaire de la peinture, à la fois critique ultérieure et suraffirmation, mise en doute, en déséquilibre et en certitude... » Et voilà, monsieur, pourquoi votre fille est muette! Qui n'en verrait l'évidence?

Après tout, ce livre n'est sans doute que le miroir, hélas! même pas déformant, fidèle, au contraire, de ce que nous pouvons voir dans beaucoup de galeries, dans bien des biennales, de ce que nous lisons dans tant de préfaces ou de journaux porte-parole de ce qu'il est convenu de dire l'avant-garde.

« Des mots, des mots, des mots! », se serait écrié Shakespeare. Et, sans eux, que resterait-il?

« Art actuel, Skira annuel, 76 ». Editions Skira. 33x23 cm, 154 pages, nombreuses illustrations en couleurs et noir et blanc. FF. 120.—.

Art. 6. fait par M. Francis Daville. anciennement Professeur d'histoire de l'Art moderne à la Sorbonne. actuellement propriétaire de l'œil.